

Director's Cut **Fantomas**

Sandro Forte

Le cinéma québécois des années 90
Numéro 216, novembre–décembre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48632ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Forte, S. (2001). Compte rendu de [*Director's Cut* : fantomas]. *Séquences*, (216), 11–11.

Director's Cut

FANTOMAS

La formation rock Fantomas, avec en tête le soliste Mike Patton (ex-Faith No More), était de passage au dernier Festival international de musique actuelle de Victoriaville. En ouverture de son spectacle, le quatuor interprétait le thème musical du film *Cape Fear*, composé par Bernard Herrmann. Les musiciens imposaient, d'entrée de jeu, un traitement corrosif livré par les vocalises déchainées de Patton, les rythmes effrénés du batteur Dave Lombardo (de la légendaire formation speed metal Slayer) et le son tonitruant de la guitare électrique de Buzz Ozbourne (de la formation grunge Melvins) et de la basse de Trevor Dunn (comparse de Patton dans un autre projet de celui-ci : Mister Bungle).

La passion de Mike Patton se traduit maintenant par un album paru récemment sur sa propre étiquette : Ipecac. *Fantomas, The Director's Cut*, offre 16 versions *musclées* de classiques de la bande-son, livrés à vive allure.

Les membres de Fantomas, issus de la musique aux accents heavy metal, ne régleront en rien les conflits de génération avec ce DC (attention oreilles sensibles !), mais la sélection des pièces ainsi honorées et leurs solides interprétations témoignent tout de même de la justesse de l'entreprise.

Morceau particulièrement réussi : *Rosemary's Baby: Lullabye*. Composée par Christopher YOUNG pour le film de Polanski, la pièce-thème originale, dominée par une courte mélodie évoquant les contes pour enfants, est reprise par la voix de Patton. Avec cette voix, Patton remplace certaines sections des cuivres battant la cadence dans la version originale de *Cape Fear* et s'amuse à décorer les cœurs de voix de *The Omen (La Malédiction)*, qui valut à Jerry Goldsmith son seul Oscar, en 1976.

Bien qu'on reconnaitra les premières notes de la mélodie de Nino Rota pour *The Godfather (Le Parrain)*, certains passages, plus rudes, pourraient cependant facilement déplacer votre mobilier et décoller la tapisserie. Malgré certaines envolées du même type, la pièce *Investigation of Criminal Above Suspicion*, composée par Ennio Morricone pour le film d'Elio Petri, est finement réarrangée. Même si l'interprétation musicale de ces deux pièces est dure, la lecture est intelligente et l'interprétation est sans faille.

Dans un registre plus *lounge* (lire plus détendu), Fantomas s'attaque aussi à deux géants de la musique de film britannique, dans un style plus proche des versions originales. Tout d'abord, le groupe cite




John « James Bond » Barry (sa période jazz), livrant une version vivante du thème de *Vendetta*. Ensuite, il redécouvre Henry Mancini. Mancini est le seul compositeur à fournir la matière pour deux pièces : *Charade* et *Experiment In Terror*. Le ton humoristique et léger de *Charade* est préservé. Les subtilités plus graves d'*Experiment In Terror* font honneur au brillant compositeur (une partie souvent oubliée de l'œuvre de Mancini, parce que son association à la série de comédies des *Pink Panthers* lui colle à la peau).

Malgré l'audace, la témérité et la conclusion évidente que ce *Director's Cut* ne s'adresse pas à tous, il s'agit tout de même d'un DC qui témoigne de la lecture bien personnelle des musiciens de Fantomas. L'hommage reste original, amusant et passionné.

APOCALYPSE DIRECTOR'S CUT

Autre *director's cut*. Plus traditionnel celui-là... Mais encore ! Le fameux *Apocalypse Now Redux* est finalement arrivé sur nos écrans 20 ans plus tard... et le DC qui l'accompagne est arrivé sur nos tablettes.

Malgré tout le tapage médiatique, l'intérêt n'est pas tant de découvrir les 53 minutes ajoutées à cette version, mais plutôt de redécouvrir le film là où il doit être vu : sur grand écran.

Idem pour la bande-son. Est-ce que deux maigres pièces supplémentaires (dont un *love theme* réenregistré) sont suffisantes pour nous séduire à nouveau ? Non. Mais redécouvrir cette bande-son (dans cette version sans dialogues) aux accents électroniques *planants* composée par le duo Coppola (Francis et son père, Carmine) et entrecoupée de morceaux célèbres (*The End*, du groupe The Doors, *La Chevauchée des Walkyries*, de Wagner, etc.) reste d'un grand intérêt. 

Sandro Forte